

NOTE DE LECTURE

# Florian Sauvageau et al. (dir) : Les fausses nouvelles : nouveaux visages, nouveaux défis

Julie A. Gramaccia

L'ouvrage élaboré sous la direction de Florian Sauvageau, Simon Thibault et Pierre Trudel pose d'emblée une question fondamentale dans le paysage médiatique et social contemporain : comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques ?

Afin de tenter d'apporter une réponse à cette question essentielle, ce travail réunit des experts internationaux d'horizons variés – journalistiques et universitaires – qui se sont livrés à un état des lieux rigoureux des problématiques théoriques et empiriques soulevées par le phénomène des fausses nouvelles et de leur propagation à l'heure des médias numériques.

Après avoir constaté la dimension historique du phénomène des fausses nouvelles – elles existaient bien avant l'explosion du numérique – les auteurs ont cherché à circonscrire « *les défis que pose la transmission rapide de quantités énormes de messages à des milliers de personnes (notamment grâce à des robots ou des bots)* [et qui] *exigeaient de nouvelles réponses* » (p. 2) dans la conjoncture actuelle. L'approche de l'ouvrage vise donc à délimiter ce concept de *fake news* à la fois dans le champ théorique des SIC, mais aussi de le comprendre et de l'observer dans la réalité qui l'a vu naître. Et ceci, en perspective avec les enjeux qu'il soulève dans la pratique journalistique (comment se porter garant aujourd'hui d'une information de qualité) et dans le rapport qu'il entretient avec les citoyens (*quid* de la fiabilité des contenus diffusés tous les jours dans les médias sociaux ?)

Articulé en trois parties, l'ouvrage entreprend dans un premier temps de tracer les contours du concept de fausses nouvelles, lequel fait toujours l'objet de nombreux débats, tant académiques que politiques. Dans la seconde partie, la parole est donnée aux journalistes qui dressent le portrait de l'écosystème des fausses nouvelles à travers des exemples internationaux, allant de la production de fausses nouvelles scientifiques (Jean-Marc Fleury) à la propagande établie par l'administration étatsunienne (John R. MacArthur). Enfin, la troisième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à des pistes de réflexion sur les façons possibles d'enrayer la propagation des fausses nouvelles dans les médias numériques.

## De quoi parle-t-on ?

À bien des égards, le concept de fausses nouvelles est loin de faire l'unanimité et ceci, aussi bien au sein de la communauté scientifique que parmi les praticiens des médias et les acteurs politiques. Renvoyant, selon les contextes et les analyses, à la propagande, à la tromperie ou à la désinformation, les fausses nouvelles peuvent

également être un outil satirique ou une stratégie politique visant à discréditer un adversaire. Aussi, quelle définition doit-on prêter à cette notion ? Le simple fait d'en parler fait-il plus partie du problème que de la solution ?

Dans cette partie, les différents auteurs confrontent leurs réflexions sur le sens à attribuer à ce phénomène qui connaît une résurgence dans le paysage médiatique contemporain. Si certains d'entre eux adoptent une position critique vis-à-vis des fausses nouvelles en dénonçant l'ambiguïté de la notion ou en arguant même du fait qu'il faudrait cesser d'en parler (Tommaso Venturini), d'autres y voient les stigmates d'une perte de confiance à l'endroit des médias traditionnels, dans un contexte d'hyperconcurrency et de discrédit du politique (Serge Proulx).

### **Regards de journalistes**

La deuxième partie de cet ouvrage relate à la fois des expériences et des constats de journalistes dans leurs pratiques face aux fausses nouvelles. Énoncés à la fois du point de vue des praticiens et de celui d'académiciens, les récits proposés font état de la réalité concrète dans laquelle s'incarne la propagation d'informations manipulées ou mensongères dans les systèmes médiatiques traditionnels et numériques. Les auteurs dressent un portrait parfois précis, parfois global, des façons dont se manifeste ce phénomène et des conséquences qu'il engendre dans les sociétés et dans les pratiques médiatiques à partir d'exemples internationaux (Ukraine, États-Unis et Québec) ou thématiques (le cas des campagnes anti-vaccination).

Face à cette réalité, de quelle manière le journaliste peut-il continuer à se positionner comme garant de l'information dans un contexte où la perte de confiance dans les médias traditionnels est de plus en plus répandue ? De quelle façon peut-il contrer les vastes campagnes de désinformation dont les conséquences peuvent menacer jusqu'à la sécurité publique ?

La vérification des faits – ou *fact checking* – est une des solutions développées dans les propos de Nadine Kozak qui se penche sur les travaux du site StopFake.org, issu d'une collaboration de plusieurs journalistes. Cependant, si cette méthode constitue un point de départ pertinent, elle ne saurait suffire à résoudre l'entièreté de la situation aux yeux du journaliste Craig Silverman. Enfin, John R. MacArthur rend ses lettres de noblesse au journalisme d'investigation en le positionnant comme moyen indispensable de lutte contre des campagnes de désinformation émises directement par les instances gouvernementales étatsuniennes.

### **Quelques pistes de solution**

Face aux périls liés à la multiplication des fausses nouvelles dans l'environnement médiatique actuel, les auteurs explorent différentes pistes de réflexion possibles pour lutter plus efficacement contre la diffusion de ces contenus toxiques dans les médias sociaux. Articulée autour de deux thématiques centrales, l'appui aux citoyens et la voie législative, la dernière partie de l'ouvrage introduit et commente les différentes mesures – tant techniques que politiques – qui ont été prises pour enrayer la propagation de ce phénomène et les effets salutaires qu'elles pourraient avoir, à terme, dans les sociétés démocratiques. De l'intervention de l'État en France (Emmanuel Derieux) et en Allemagne (Bernd Holznapel) au développement d'outils techniques et à l'utilisation des algorithmes (Victoria Rubin), la lutte aux fausses nouvelles se pose aussi comme un défi à part entière.

Si, en réunissant des experts provenant aussi bien des champs journalistiques qu'universitaires, l'ouvrage atteint son objectif d'éclairage d'une question actuelle et controversée où « *l'instantanéité de la diffusion [...] multiplie les avatars et les faux-semblants* » (p. 262), il met également en lumière les difficultés définitionnelles et les enjeux conceptuels qu'amènent les problématiques intrinsèques au triptyque désinformation/propagande/fausses nouvelles. En effet, fort des multiples expertises proposées par les différents collaborateurs qui couvrent avec finesse l'ensemble de la question, l'ouvrage recense cependant un grand nombre de définitions propres à chacun des concepts, tantôt employés de manière polysémique, tantôt de manière synonymique.

Cet emploi n'est pas nécessairement contradictoire mais vient, au contraire, souligner la complexité d'une notion qui – parce qu'elle est le reflet d'une époque où les vérités médiatiques d'hier ont laissé place à des formes nouvelles de désinformation – n'a pas fini de faire parler d'elle. ■

**Sauvageau, Florian, Thibault, Simon et Trudel, Pierre (dir.) (2018). *Les fausses nouvelles : nouveaux visages, nouveaux défis*. Québec : Presses de l'Université Laval**

*Julie A. Gramaccia est doctorante en sciences de l'information et de la communication en cotutelle avec l'Université Bordeaux-Montaigne (laboratoire MICA) et l'Université Laval (Québec)*

DOI: 10.31188/Cajsm.2(2).2018.R237